

Paris Normandie

lundi 11 juin 1990

Une thèse de doctorat en Sorbonne

La Normandie réunifiée sous la bannière de l'art lyrique

Enseignante à Mantes-la-Jolie, Cécile Rose a consacré six années de recherche sur le théâtre lyrique en Normandie entre les deux guerres. Près de mille pages d'une thèse de doctorat soutenue brillamment en Sorbonne, le 7 juin dernier.

Il n'existait pas de vue d'ensemble du théâtre lyrique en Normandie entre les deux guerres. D'où l'importance de la thèse soutenue sur ce sujet, avec succès (mention « très honorable à l'unanimité »), par Cécile Rose, dans la salle des Actes de l'Université de Paris-Sorbonne, le jeudi 7 juin dernier. Très attaché à l'histoire des provinces françaises, et lui-même normand, le professeur Jean Mongrédien ne pouvait qu'encourager très fermement sa disciple à mener à bien une étude longue et difficile portant principalement sur les quatre grandes scènes lyriques de Rouen, Le Havre, Caen et Cherbourg, sans oublier les casinos et des théâtres de moindre importance.

Pour la première fois, les deux Normandies sont réunies sous la bannière de l'art lyrique. Cécile Rose — qui habitait jusqu'ici à Mantes-la-Jolie où elle enseigne — est une habituée du Théâtre des Arts de Rouen. La Normandie fut le berceau de sa famille. Son grand-père, Léon Manière, eut la joie de voir monter son opéra « Charlotte Corday » au Grand Théâtre de Caen, le 8 décembre 1937. Pourquoi n'a-t-on pas repris cette œuvre normande, dans tous les sens du terme, pour célébrer « normandissement » le bicentenaire de la Révolution française ?

Le rayonnement du Théâtre des Arts

Cette thèse prouve, une nouvelle fois, que la tradition artistique de la Normandie est aussi riche que variée. Cécile Rose évoque le rayonnement wagnérien de la première scène de Rouen et le fait qu'elle ait représenté en 1920 l'intégrale des « Troyens » de Berlioz. Mais cette richesse cache un déclin inéluctable. Sur quatre théâtres lyriques de premier plan, trois disparaîtront par la faute de la guerre, de la crise économique, des administrations défaillantes, d'une désaffection du public se sentant de plus en plus attiré par les nouveaux venus que sont le cinéma, la T.S.F. et le phonographe. Ce déclin était donc inscrit dans le cours des événements, malgré l'euphorie qui suivit la victoire de 1918. Actuellement, dans tout le nord et le nord-ouest de la France, il ne demeure plus que le Théâtre des Arts de Rouen pour assurer la pérennité de l'art lyrique...

Il y a un petit côté « vieille France » dans cette thèse qui fait resurgir tout un monde disparu, un style de vie semble-t-il révolu. Certains témoins ou acteurs de cette époque sont toujours là (Lucienne Vifquain, André Renaudin, Mme Jénoc...) d'autres laissent un souvenir inaltérable : Edmond de Loose, Adolphe Lebot, Henri Saint-Cricq — le magnifique ténor qui débuta à Rouen dans « Rukmabai » de Raoul de Montalent, Roger Jénoc et son drame lyrique « Khadoudja » représenté de Cherbourg à... Tunis, Anna Talifert, Béatrice Andriani, le décorateur Charles Rambert, les critiques Paul-Louis Robert (Rouen) et Henry Woollett (Le Havre), l'historien Henri Geispitz, Emmanuel Bondeville et André Marie... La nostalgie !

Christian GOUBAULT